

DOCTEUR F. A. ROUGET O.B.E.

EX-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE
DE L'ILE MAURICE

Biog

BROWN-SÉQUARD

ET

SON ŒUVRE

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES



THE GENERAL PRINTING & STATIONERY CY. LTD.

T. Esclapon, Administrateur

—
PORT LOUIS—ILE MAURICE

—
1931



22200170166

A mon éminent
compère & ami
le Dr. J. Rivière,
fondeur de la physico-
thérapie & apôtre de l-
Paris, Souvenirs affectueux
Allouet
1^{er} Août 32

BROWN-SÉQUARD

ET SON ŒUVRE

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES

BROWN-SÉQUARD ET SON ŒUVRE

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES

AVANT-PROPOS

*Par le fait d'une documentation forcément restreinte, en raison de notre éloignement de l'Europe, notre ESQUISSE BIOGRAPHIQUE contient des inexactitudes qui nous ont été bienveillamment signalées de FRANCE et d'ANGLETERRE. Des renseignements additionnels nous ont été communiqués, notamment par Madame Mc Causland, fille de Brown-Séquard, et par le Docteur Emile Gley, l'éminent professeur de Biologie générale au Collège de France, peu de mois avant que la mort l'eût enlevé à la science française qu'il avait lui-même illustrée.**

D'autre part, il nous a été donné de prendre lecture d'une collection d'extraits de revues scientifiques et de grands journaux politiques de Paris

* Le Professeur Gley est mort en Novembre 1930,

où parurent des articles nécrologiques publiés à l'occasion de la mort du savant mauricien. Nous y avons glané, sur cette vie mouvementée, de nouveaux détails fort intéressants qui méritent certes d'être consignés dans ce recueil.*

L'édition encore toute récente de notre ESQUISSE BIOGRAPHIQUE n'ayant aucune chance d'être épuisée dans un avenir prochain, il ne saurait être question d'une nouvelle édition où seraient incorporés ces renseignements supplémentaires, et où seraient en même temps rectifiées les erreurs commises.

Il ne nous reste qu'une alternative : celle de publier, en manière d'appendice, les faits nouvellement portés à notre connaissance, sous un format permettant l'annexion de ces feuillets à l'ouvrage principal.

Nous sommes heureux de pouvoir enrichir notre mémorial non seulement de nouveaux documents élucidant certains points obscurs de la vie de Brown-Séguard, mais aussi de nouvelles appréciations émanant de contemporains du Maître qui n'hésitent pas à proclamer hautement son génie scientifique et sa vie remarquable, toute de labeur, de probité et de désintéressement.

DR. F. A. ROUGET,

* Ces coupures de journaux, collectionnées par le regretté M. Albert Daruty de Grandpré, ont été gracieusement mises à notre disposition par son gendre, M. Louis Halais.

LE PORTRAIT DE BROWN-SÉQUARD. [FRONTISPICE]

Le portrait lithographié par Gillet, d'après le tableau de Sérendat de Belzim, ne ressemble pas du tout à BROWN-SÉQUARD, nous déclare Madame Mc Causland, et cela ressort clairement de la comparaison avec les photographies qu'elle a eu l'amabilité de nous envoyer. « Mon père », dit-elle, « détestait être photographié ou poser « pour son portrait d'aucune façon. On a eu « beaucoup de mal à le persuader de poser pour « M. Sérendat de Belzim ; il y est allé de mauvais gré et le portrait n'a pas été réussi comme « ressemblance.

« Les photographies que je vous envoie ont « été faites vers 1886 sur l'instigation de Don « Pedro d'Alcantara, empereur du Brésil, qui « avait supplié mon père de se laisser photogra- « phier, car il en désirait. Don Pedro avait une « véritable affection pour mon père ; il aimait « venir au laboratoire et aider aux expériences. »

« J'espère bien qu'il y aurait occasion de « faire une seconde édition de votre livre et, dans « ce cas, pourrait on enlever tout à fait le por- « trait de mon père qui ne lui ressemble pas ou « y substituer autre chose d'après les photos que « je vous envoie. »

Nous avons pris bonne note du vœu exprimé par Madame Mc Causland et nous nous y conformerons à l'occasion.

I.—LES ÉVÉNEMENTS DE LA VIE DE BROWN-SÉQUARD.

1.—SON PREMIER VOYAGE.—[Page 5].

A ce propos Madame Mc. Causland nous écrit ce qui suit :—

« BROWN-SÉQUARD racontait qu'il avait mis
« onze mois à faire ce voyage, qu'il était resté
« deux mois à l'équateur, en raison d'une
« accalmie persistante, le voilier ne pouvait
« avancer, et, de ce temps, il n'y avait pas de
« Canal de Suez. Ce fut un voyage légendaire et
« pittoresque. »

2.—DEPUIS QUAND ET POUR QUELLES RAISONS LE DOCTEUR BROWN A AJOUTÉ À SON NOM PATRONYMIQUE CELUI DE SA MÈRE [Page 9].

C'est la question que nous nous sommes posée à propos de la thèse de doctorat présentée et soutenue par le jeune savant, en Janvier 1846, sous son nom véritable : Charles Edward Brown. Mme Mc Causland a eu la gracieuseté de nous donner le renseignement intéressant que nous cherchions en nous communiquant l'acte de notoriété que nous reproduisons plus loin, document où se trouvent clairement exposés le motif de ce changement de nom et la date de sa consécration légale.

ACTE DE NOTORIÉTÉ.

12 Décembre 1859

Par devant Me Delaporte et son collègue notaires à Paris ont comparu :

1o M. Charles Marie Rouget, Docteur en Médecine, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

2o M. Aristide Auguste Stanislas Verneuil, Chirurgien des Hôpitaux, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine.

Lesquels ont déclaré connaître M. Charles Edouard Brown, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, sujet Britannique, demeurant à Bellevue, né au Port-Louis (Ile Maurice)

Et savoir
Qu'à l'occasion de la publication de divers travaux scientifiques le dit sieur Brown a ajouté à son nom patronymique celui de Séquard qui est celui de sa mère, à l'effet d'empêcher la confusion entre lui et d'autres personnes portant le nom de Brown.

Et qu'il y a parfaite identité entre M. Charles Edouard Brown et la personne dénommée Charles Edouard Brown-Séquard.

Timbre du garde des sceaux, Ministère de la Justice... ..

Timbre du Ministère des affaires étrangères.....

Le consul de sa Majesté Britannique à Paris.

THOMAS PICKFORD.

[Copie avec abréviations.]

3.—SÉJOUR A MAURICE EN 1854 [Pages 15—20].

Lors de son séjour à Maurice en 1854 où il rendit de précieux services pendant l'épidémie de choléra qui dévastait l'Ile, « il se sentait poussé
« par une vocation irrésistible vers les études de
« physiologie expérimentale qui, en livrant les
« secrets de la vie, servent de base à tout traite-
« ment et à toute médication rationnelle. Sans
« ressources, sans laboratoire, sans instruments,
« il s'occupait pendant ses heures de loisir, à
« pratiquer les expériences les plus variées sur
« les animaux domestiques qu'il avait à sa portée.
« Mais, bientôt, des histoires stupéfiantes circu-
« lèrent dans l'Ile : on avait vu se promener
« dans sa basse-cour des coqs portant en guise
« de crêtes des queues de rats, des animaux
« effroyablement mutilés s'obstinant à vivre. La
« greffe animale n'était pas encore connue, et
« pour un peu on aurait accusé le jeune praticien
« de sorcelleries.

« BROWN-SÉQUARD, incommodé par ces cla-
« baudages et trouvant probablement le champ
« d'expériences un peu étroit, partit pour l'Amé-
« rique du Nord. »

Le Matin. (2 Avril 1894)

MÉDAILLE D'OR ET COUPE EN ARGENT OFFERTS A
BROWN-SEQUARD PAR L'ILE MAURICE EN 1854

(Pages 79—82)

Madame Mc. Causland possède la médaille,

mais n'a pas la coupe en argent ; elle n'en a jamais entendu parler.

Par contre, elle possède un merveilleux châle en cachemire des Indes qui, d'après ce qu'on lui a dit, avait été offert à Madame Brown-Séguard par les dames de Maurice.

4.—LA NOMINATION DE BROWN-SÉQUARD A LA CHAIRE DE PATHOLOGIE EXPÉRIMENTALE.

[Pages 25 et 98]

Le Professeur GLEY a eu l'obligeance de nous indiquer à ce sujet quelques petites erreurs qu'il nous recommande de rectifier dans une deuxième édition. « Mes remarques », ajoute l'éminent physiologiste, « vous prouveront que je vous ai lu avec soin. »

« D'abord, ce n'est pas d'un cours de *Physiologie expérimentale* (Page 23) mais de *Pathologie expérimentale* que Brown-Séguard fut chargé. Il n'a jamais été appelé à cette chaire par la Faculté de Médecine (Page 95). *Il a été nommé directement par le ministre « chargé de cours »* et n'a jamais été que « chargé de cours. » C'est au Collège de France qu'il a été professeur. »

5.—SON ACCEPTATION D'UNE CHAIRE A L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE. [Page 34]

Madame Mc Causland doute que son père ait vraiment occupé cette chaire à Genève. La vérité est qu'elle lui a été offerte mais qu'il l'a refusée.

6.—LES SUCCESSEURS DE BROWN-SÉQUARD A LA
CHAIRE DE MÉDECINE AU COLLÈGE DE FRANCE.

(Page 159)

Le professeur GLEY fait à ce sujet la rectification suivante.

« La chaire de *Médecine*, et non de *Médecine expérimentale*, du Collège de France n'a jamais été dédoublée. Le successeur de BROWN-SÉQUARD fut d'ARSONVAL, qui occupe toujours la chaire. Il fut ensuite créé une chaire de *Pathologie expérimentale et comparée* pour CHARRIN. C'est cette chaire, qui a pris le nom de *Biologie Générale*, qu'occupait jusqu'à sa mort le professeur GLEY.

Quant à la chaire de la Faculté de Médecine, à VULPIAN succédèrent d'abord I. STRAUS, puis CHANTEMESSE et, enfin, ROGER qui l'occupa vingt et un ans (1904-1925).»

C'est là une intéressante mise au point dont on ne saurait trop apprécier l'importance historique.

7.—LE PROFESSEUR MASSO (Page 43).

Le Professeur MASSO que nous représentons comme un bactériologiste était en réalité un physiologiste.

8.—OBSÈQUES DE BROWN-SÉQUARD (Page 43).

« Les obsèques de BROWN-SÉQUARD eurent lieu le 4 Avril à 11 heures. Le grand vestibule de la mai-

son mortuaire avait été tendu de draperies noires, mais le corps était resté exposé dans un des salons de l'appartement. Le cercueil, recouvert d'un simple drap noir parsemé d'étoiles d'argent, était placé sur un soubassement à trois degrés.

« Une magnifique couronne en lilas, camélias et roses, ornée d'un large ruban de moire, portait cette inscription :— L'ILE MAURICE A BROWN-SÉQUARD. Quelques gerbes de fleurs et une croix en pensées avaient été envoyées par des amis du défunt.

« BROWN-SÉQUARD appartenait à l'Église réformée. A onze heures, M. le pasteur Fontanès, de l'Eglise réformée, a prononcé devant le cercueil, et en présence des invités réunis dans le salon, un discours dans lequel il a rendu hommage au caractère du savant, à son désintéressement, « si rare à notre époque où les besoins de la vie nous entraînent souvent à des compromis, à de petites lâchetés et à de grandes injustices. »— « Des vies comme celle de M. BROWN-SÉQUARD, a dit encore le pasteur, sont riches d'enseignement et fournissent de nouveaux motifs de nous ennoblir et de nous dévouer avec plus d'ardeur au bonheur de l'humanité. »

« Le pasteur a terminé par l'éloge de l'œuvre du grand physiologiste et par quelques paroles émues pour la jeune fille de M. BROWN-SÉQUARD qui s'est vu enlever en quelques mois son père et sa belle-mère.

« Le corps a été ensuite descendu et placé sur un corbillard de 4ème classe. Les cordons

du poêle étaient tenus par MM. LOEWY, président de l'Académie des Sciences et BERTRAND, secrétaire perpétuel, BOISSIER, administrateur du Collège de France et MAREY, professeur, le Dr DUMONT-PALLIER, secrétaire général de la Société de Biologie, et d'EPINAY représentant l'Île Maurice.

« Dans l'assistance nous avons reconnu MM. Berthelot, Brouardel, les docteurs Potain, Lannelongue, Guyon, Robin, M. Hector Depasse, chef du cabinet du ministre de l'instruction publique, de Beauvais, d'Arsonval, Marcel Deprez, Gaston Tissandier, Armand Gautier, Amiral de Jonquières, Schloësing, Emile Deschanel, Tisserand, Jacques Bertillon, Lépine, Carvalho, etc.

« Le cortège s'est rendu au cimetière Montparnasse où M. le pasteur Fontanès a dit les dernières prières sur le bord de la tombe, puis le cercueil a été descendu dans le caveau de famille.»

La Liberté (4 Avril 1894.)

« Le défunt laisse un fils âgé de trente huit ans, qui est en Amérique, et une fille âgée de vingt ans. C'est le docteur Eugène Dupuy, un compatriote et un de ses élèves les plus distingués, qui a été chargé d'apprendre la triste nouvelle au fils de BROWN-SÉQUARD.

« Suivant ses dernières volontés, aucun discours n'a été prononcé à ses obsèques civiles.

« Les honneurs militaires ne lui ont pas été rendus, selon son désir formel.

« BROWN-SÉQUARD a institué comme exécuteurs testamentaires les Docteurs Guyon et d'Arsonval. La tutelle de la fille encore mineure du savant a été confiée au docteur Bouchard.

Gaulois (3 Avril 1894)

M. G. Adam déposa, au nom de l'Île Maurice, sur le cercueil de BROWN-SÉQUARD une couronne en fleurs naturelles : lilas, roses, pensées et camélias, couronne très belle que traversait un ruban en moire sur lequel brillait l'inscription suivante :

L'ÎLE MAURICE
A
BROWN-SÉQUARD

Touchée de cet hommage de la petite patrie de son père, Mademoiselle Brown-Séquard (aujourd'hui Madame Mc Causland) adressa au Maire de Port-Louis la lettre suivante :—

Monsieur,

Je vous prie de vouloir bien remercier en mon nom l'Île Maurice de son témoignage de sympathie et de dire que je conserverai toujours un sentiment de vénération pour cette île si unie et si dévouée à ceux auxquels elle a donné le jour.

Charlotte Brown-Séquard.

Cernéen (1894)

II.—SES MARIAGES.—[Page 46]

Au sujet des noms des trois épouses de BROWN-SÉQUARD, Madame Mc Causland nous a envoyé les rectifications suivantes :—

La première Madame Brown-Séquad s'appelait ELLEN FLETCHER et non *Helen Fletcher* (Page 14).

La deuxième écrivait son nom CARLISLE et non *Carlyle*. (Page 30)

La troisième était une demoiselle DAKIN et non *Dahire* (nom que nous avons pris de la revue THE LANCET). Elle descendait d'une vieille famille normande venue en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. Le nom était sans doute d'Aquin.

III.—SA NATIONALITÉ [Pages 49-52].

Après avoir cité les autorités qui affirment et celles qui contestent la naturalisation du savant comme citoyen français, nous concluons en ces termes :—

« Il résulte de ce qui précède qu'il existe de forts doutes quant à la naturalisation de BROWN-SÉQUARD comme citoyen français. » Les renseignements que nous avons reçus depuis, notamment de Madame Mc Causland, ne laissent plus subsister aucun doute à ce sujet. Le document suivant, copie de la lettre de grande naturalisation qui lui fut octroyée par le gouvernement français, à lui seul règle définitivement la question.

NATURALISATION

MINISTÈRE DE LA JUSTICE
Division des Sceaux

LE PRÉSIDENT DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Sur le rapport du Garde des Sceaux.....

Le conseil d'Etat entendu.....

Decret :—

Brown (Charles Edouard), Docteur en Médecine, né le 8 Avril à Port-Louis.....

Demeurant à Paris.....

Est admis à jouir des droits de citoyen français.

Le Garde de Sceaux.....est chargé de l'exécution du présent qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à Paris le 31 Mai 1878

Signé :— Maréchal de Mac Mahon

Le Garde des Sceaux

Signé :— J. Dufaure

Le sous Secrétaire d'Etat

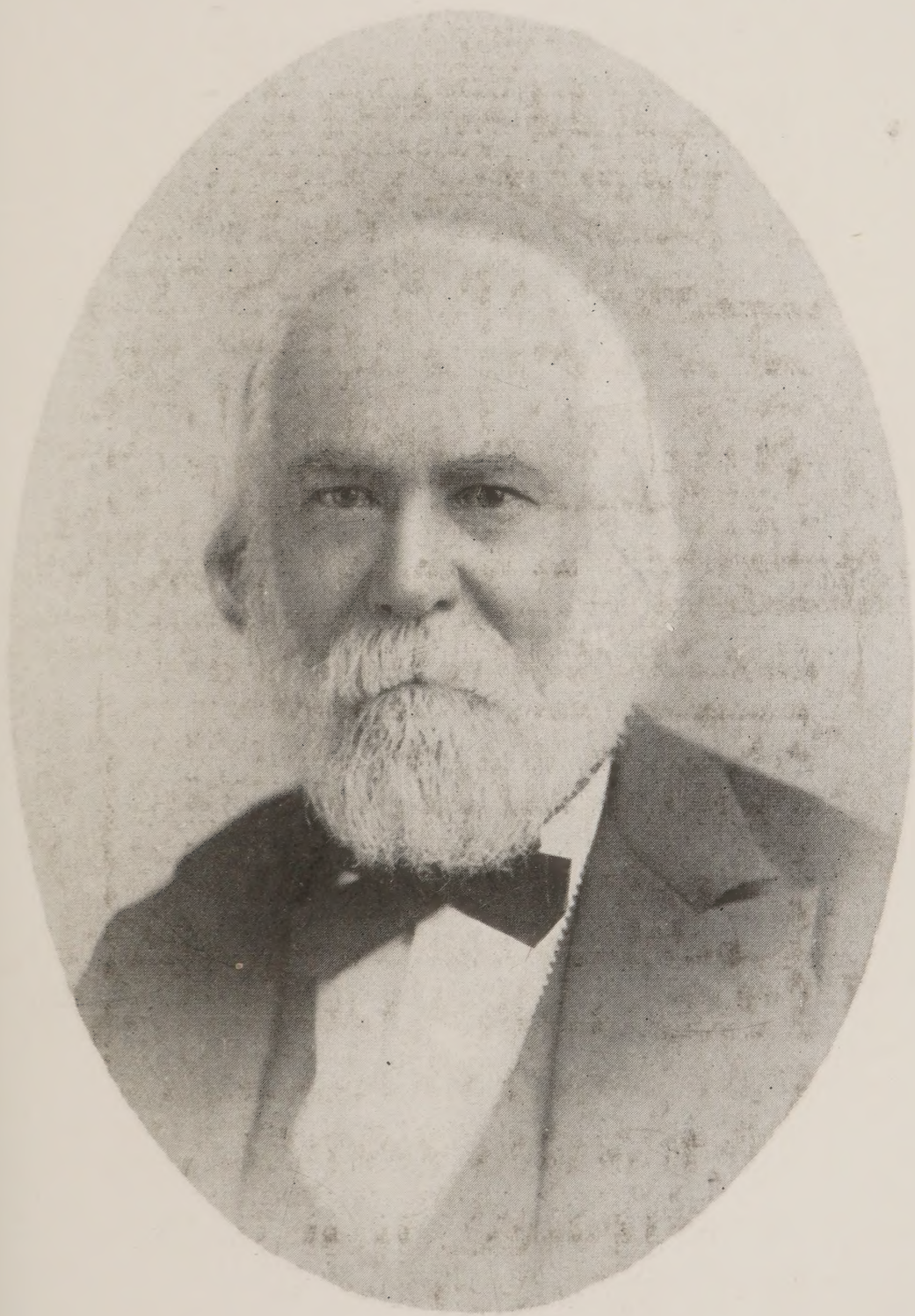
... .. (signature illisible)

[Copie avec abbréviations]

Il est donc établi définitivement et sans l'ombre d'un doute que, pendant les seize dernières années de sa vie, BROWN-SÉQUARD a été bel et bien citoyen français dans toute l'acception du mot. Le doute qui subsistait dans l'esprit de beaucoup, à Maurice en particulier, provient du fait que BROWN-SÉQUARD accepta avec difficulté cette naturalisation, non pas par ce qu'il voulait *remain to the last a true British subject*, comme le proclamait la « LANCET » et le pensait Sir HERBERT READ, mais parce qu'il considérait cette formalité inutile et humiliante. Les témoignages que nous donnons plus bas démontrent clairement son sentiment à cet égard.

« Il est vrai », nous écrit le Professeur GLEY, « que BROWN-SÉQUARD n'oublia jamais son pays d'origine, mais je suis bien sûr,—j'ai vécu dans l'intimité de BROWN-SÉQUARD, de 1889 à 1894, j'étais le secrétaire de rédaction des Archives de Physiologie, il voulut bien me servir de témoin à mon mariage,—qu'il n'a jamais revendiqué la qualité de *British subject*. Il s'est toujours considéré comme Français ; on ne peut d'ailleurs faire partie de l'Académie des Sciences pas plus que du Collège de France, si l'on n'est citoyen français.

« Lorsqu'il fut désigné comme successeur de CLAUDE BERNARD, une difficulté imprévue se produisit. BROWN-SÉQUARD n'était pas Français au sens légal du mot. Vainement le ministre lui offrit ses lettres de grande naturalisation ; le



CHARLES-EDOUARD BROWN-SEQUARD
(1817-1894)

« savant ne voulut pas passer par ce qu'il consi-
« dérait comme formalité inutile : Français d'ori-
« gine, d'esprit et de cœur, disait-il, je ne puis
« me résigner à cet acte humiliant.

« Cet incident fut oublié, mais BROWN-SÉQUARD,
« lui, ne l'oublia probablement pas, car il ne
« manqua pas, à tout propos et parfois même
« hors de propos, de faire montre d'un patriotisme
« ardent. »

Le Matin (3 Avril 1894)

.....

« L'Ile Maurice appartient aux Anglais, mais
« jamais BROWN-SÉQUARD ne reconnut cette annex-
« ion. Il se disait Français, non *quoique* Mauricien,
« mais *parce que* Mauricien. Il n'admettait pas
« qu'on en doutât, si bien que, lorsqu'on voulut
« l'élire à l'Institut, on dut faire près de lui de
« pressantes démarches pour le décider à se faire
« naturaliser.»

L'Éclair (3 Avril 1894)

.....

IV.—SA PHYSIONOMIE ET LES PRINCIPAUX TRAITS DE SON CARACTÈRE.

(Pages 53-63)

« De sa mère, il avait certaines qualités d'es-
prit toutes françaises, une vivacité et une mobi-
lité d'esprit extrêmes, une gaîté naturelle et une
grande facilité d'élocution. Le physique, par con-
tre, était plutôt d'un anglo-saxon ; tel que nous
l'avons connu dans ses dernières années, vieil-
lard et robuste, l'œil vif, l'air souriant et amène,

le teint haut en couleur, le visage encadré de longues boucles argentées, il donnait l'impression d'un clergyman fortuné pour qui la vie s'écoule calme et facile... De son père il tenait probablement aussi l'humeur aventureuse et le goût des voyages si commun chez les Anglais, et le sens pratique qui le poussait à appliquer à la médecine ses découvertes de physiologie.

« BROWN-SÉQUARD avait la figure très énergique et très remarquable, le front élevé, les yeux extrêmement noirs et perçants, contrastant avec des cheveux et une barbe d'argent. D'une très grande douceur, il se montrait hardi et quelque peu intransigeant aussitôt qu'on lui parlait politique... Ses opinions en cette matière étaient assez avancées.

« C'était un combatif, mais d'une espèce particulière acceptant volontiers la lutte, mais ayant pour les batailles de mots un mépris souverain et demandant la victoire à la force des actes et à la puissance des faits.

« Lorsqu'une cause lui semblait juste, lorsqu'il croyait avoir la raison de son côté, il défendait ses idées avec une ardeur qui confinait à la fougue. »

SON DÉSINTÉRESSEMENT.—(Page 57)

« Il ne se laissa jamais guider par aucune considération vénale, et son désintéressement fut égal à son talent. La découverte relative aux injections de liquides organiques pouvait être pour lui une source de richesse. Une maison américaine lui fit

offrir des sommes considérables. Elle ne demandait, en échange qu'une simple signature. BROWN-SÉQUARD refusa même d'en parler. Il serait injuste de ne pas associer à cet éloge l'éminent docteur d'ARSONVAL, qui fut le collaborateur le plus fidèle du maître et qui partagea son désintéressement comme il s'associait à ses travaux.»

L'Éclair (7 Avril 1894)

VI.—L'INCIDENT PENDANT UNE SÉANCE DE VIVISECTION AU COLLÈGE DE FRANCE.

(Page 61)

Madame Mc Causland appelle notre attention sur le fait que ce fut une Française du nom de HUOT, et non une Anglaise comme nous le pensions, qui frappa BROWN-SÉQUARD de son ombrelle pendant un cours au Collège de France.

VI.—EFFETS DE SES EXPÉRIENCES SUR LUI-MÊME. (Page 62)

... ..
 « Il faisait des expériences sur lui-même. C'est ainsi qu'il avalait une éponge imbibée, et qu'il la retirait lorsqu'elle était arrivée dans une certaine partie du tube digestif. Par ce moyen héroïque il étudiait à ses dépens les phénomènes de la digestion.

« Il s'était, à cet exercice, à ce point abîmé l'estomac qu'il ne pouvait plus accepter de pren-

dre ses repas en ville, dans la crainte de ne mieux pouvoir garder ses aliments qu'il ne gardait l'éponge.

« Au cours de dangereuses expériences d'un autre ordre, il se paralysa pour toujours deux doigts de la main droite. »

... .. (Le Matin)

VII.—SES HABITUDES.

Il avait des habitudes extrêmement régulières, se couchant à huit heures et se levant entre une heure et deux heures du matin pour se mettre au travail. De plus il était d'une grande sobriété dans son alimentation, ayant souffert de son estomac presque toute sa vie.

Depuis quelque temps déjà, il passait la majeure partie de l'année à la campagne : l'été à Sainte-Adresse et l'hiver à Nice. Il était généralement à Paris d'Avril à Juin.

VIII.—APPRÉCIATION DE L'HOMME ET DE L'ŒUVRE DU SAVANT.

De la *Revue Scientifique* du 14 Avril 1894 :—

« Le monde scientifique est durement éprouvé : à peine Georges Pouchet nous a-t-il quittés que BROWN-SÉQUARD disparaît à son tour.

C'est une vive intelligence qui s'éteint : c'est

encore un cœur sincèrement bon qui s'arrête. Par un temps où tant d'hommes de science font le plus clair de leur célébrité en dénigrant leurs compétiteurs et éprouvent à les rabaisser une satisfaction dont la valeur morale est tristement significative, c'était un plaisir et un repos de rencontrer en cet homme de savoir énorme et de labeur acharné, un esprit bienveillant et de l'entendre parler sans passion hostile, mais avec admiration, des œuvres importantes de ses confrères en science. BROWN-SÉQUARD n'était ni médisant, ni jaloux et ils doivent être bien rares ceux qui l'ont entendu s'exprimer en termes non mesurés sur le compte des autres.

« Son petit œil si vif, si mobile, si pétillant, s'éclairait plus encore quand la conversation portait sur un point de science mais la passion scientifique seule le faisait briller, et la lueur mauvaise et basse de sentiments dont on ne saurait même pas prononcer le nom en même temps que celui de BROWN-SÉQUARD, n'y avait point place. Il était très bienveillant et avenant aux jeunes. Il ne les écrasait pas de son savoir et de sa supériorité, et ne se croyait point dans l'obligation de monter sur un piédestal pour s'y draper dans une orgueilleuse condescendance : affable, simple naturel, il savait leur parler de façon encourageante et en toute simplicité, et n'était pas né pour le pontificat scientifique. Il avait conservé une extraordinaire et charmante jeunesse d'esprit : vif, remuant, impatient, parfois il s'empor-
tait, et son corps maigre, sec, toujours en

mouvement, s'agitait plus encore mais il ne connaissait que les colères généreuses et honorables, le cœur se montrait à découvert ; et ces colères mêmes, le faisait aimer et respecter plus encore.»

... ..

« A la disparition de cette physionomie vive, mobile, qu'encadraient de beaux cheveux blancs et que tant d'entre nous connaissaient bien, nous avons voulu seulement rappeler qu'elle était d'un véritable savant, et d'un parfait honnête homme. Et c'est pourquoi au respect qu'il nous inspirait, s'est toujours ajouté un sentiment de vive affection : son intelligence et son énergie pour la science commandaient le premier, son cœur bon et large lui valait inévitablement le second. »

IX.— OPINION DE PASTEUR SUR BROWN-SÉQUARD.

A la nouvelle de la mort de BROWN-SÉQUARD, le représentant du journal *L'Eclair* vint demander à PASTEUR son opinion sur l'illustre savant que la France venait de perdre.

« Nous trouvons PASTEUR », dit le journaliste, « dans son cabinet à côté de Madame Pasteur. Il vient d'apprendre la mort de BROWN-SÉQUARD. Il a les larmes aux yeux.

« Je pleurais... J'avais pour lui une si grande amitié. C'était une probité scientifique à donner en exemple.

« Je le connaissais depuis de longues années,

« rien n'est venu altérer nos cordiales relations.
« C'était un ami et c'était un homme.

« Le savant laisse un grand nom et un grand
« vide.

« Sa dernière découverte, celle qu'on a
« bafouée inconsidérément, a démontré l'injus-
« tice des contemporains. Il y avait là quelque
« chose. BROWN-SÉQUARD me disait qu'il se trou-
« vait bien de sa liqueur. Pourquoi en douter ? Sa
« parole à son poids... »

... ..
Nous ne saurions mieux terminer que sur
cet hommage magnifique rendu au mérite de
notre illustre compatriote par le plus grand génie
scientifique du siècle dernier.

